

H. J. r. 64.

(49)

NOUS

NOS

FR. ANTONINUS
CLOCHE,

Sacræ Theologiæ Professor,
totius ordinis Prædicato-
rum humilis Magister Ge-
neralis & servus.

FR. ANTONIN
CLOCHE,

Professeur de Theologie, humble
Serviteur & General de tout
l'Ordre des Freres Prescheurs.



IN publicis nuntiis Am-
stelodamensibus Epistolam
Dominicanorum Parisiensium
Cænobii S. Iacobi nomine die
14. Ianuarii proxime præte-
riti scriptam legentes, ingens,
& attonitus nos primum stu-
por corripuit: moxque ausum
à reverentiâ in Apostolicam
Sedem tam absonum conside-
rantes penè cohorruius. Nun-
quam enim nostram venisset in-
mentem, ullos ex Dominica-
nis, quos perpetuum, & hac-
tenus inviolatam erga Sum-
mum Pontificem nostri Ordi-
nis obsequium commendat, ab
eo discessuros. Sed magnâ no-
stri animi perturbatione, quod
nunquam eventurum putaba-
mus, accidisse cognovimus.
Nostrum ideo esse duximus,
tantum nefas non dissimulare
silentio, nec pati, ut paucorum
male sanum consilium ca-
terorum ex nostris, qui Sedi

NOus avons lû dans les nou-
velles publiques d'Am-
sterdam la Lettre des Domini-
cains de Paris, du Couvent de
S. Jacques, écrite le 14 du mois
de Janvier dernier. A cette le-
cture, nous avons été frappez
d'un grand étonnement, qui
nous a interdits d'abord: Ve-
nant ensuite à considerer la te-
merité d'un attentat si con-
traire au respect dû au Siege
Apostolique, peu s'en est fallu
qu'elle ne nous ait fait fremir.
Car il ne nous seroit jamais ve-
nu dans l'esprit qu'aucun Do-
minicain dût se départir de la
soumission perpetuelle & in-
violable au Souverain Ponti-
fe, qui jusqu'à present a rendu
notre Ordre recommandable.
Mais nous avons appris, que
ce que nous croyons, qui n'ar-
riveroit jamais, étoit cepen-
dant arrivé; ce qui nous a jetté
dans le trouble & dans la com-

A

fusion. Ainsi nous avons jugé qu'il étoit de notre devoir de ne pas dissimuler un si grand crime en gardant le silence, & de ne pas souffrir que la résolution insensée d'un petit nombre de nos Religieux, semble rendre coupables du même crime tous les autres, qui en sont très-innocens, & qui font une profession constante de rendre au Siege Apostolique l'obéissance qui lui est dûe par tout Catholique. C'est pourquoi nous déclarons que la Lettre, qui porte le nom de nos FF. de Paris, & qui a été imprimée sous ce titre dans la Gazette d'Hollande, est indigne d'être attribuée à aucun de nos Religieux : & la condamnant comme elle le merite, afin qu'on n'impute pas à notre Ordre cette faute, qu'on ne peut excuser en aucune maniere, nous voulons qu'on sçache quelle est la douleur que nous avons ressentie de cet attentat, & quelle est la juste indignation qu'en ont conçûe tous nos autres Religieux : car il n'y a personne parmi nous, qui se souvenant qu'il est Dominicain, puisse s'empêcher de desapprouver ce que quelques-uns de nos FF. de Paris en petit nombre, ont fait

Apostolicæ obedientiam, quam sincerus quisque Catholicus ei debet, constanter prostentur, inculpata innocentiam in criminis societatem trahere videatur. Quapropter eam Epistolam Fratrum Parisiensium nomen preferentem, ac tali nomine prefixo Typis Bataviciis evulgatam, indignam, quæ nostrorum cuiquam adscribatur, declaramus: illamque jure merito improbant, ut hanc omnino haud ferendam culpam ab ordine nostro amoliamur, quantus ex tanto ausu nos mæror perculerit, & quam justa indignatio ceteros ex nostris teneat, notum esse volumus. Nemo siquidem ex nostris qui se Dominicanum esse non oblitus fuerit, improbare, ultro non potest, quæ Parisiensium pauci sui non memores Officii, fuerunt, cum è probis, & cordatis nemo in ea Epistolâ venerationem, quam noster Ordo nunquam non in Apostolicam Sedem professus est, agnoscat: nec observantiam, quâ Summum Pontificem, Ecclesiæ visibilis Caput, semper coluit: nec eam doctrinam, quâ nos Divus Thomas instruxit quamque in nostris passim Scholis ex illo tradi-

mus : nec verba Dominicanorum spiritum decentia comperiunt.

toujours fait paroître pour le Siege Apostolique : ni le respect qu'il a toujours porté au Souverain Pontife, qui est le Chef visible de l'Eglise : ni la Doctrine, que nous avons reçue de S. Thomas, & que nous enseignons par tout après lui dans nos Ecoles ; ni le langage, qui convient à l'esprit des Dominicains.

Hoc ex nostris cuiquam potuisse crimen impingi, cogitare nunquam potuissimus, nisi hoc ineunte mense certiores facti, sex aut septem nostrorum in Parisiensi Cænobio degentium Patri Provinciali, Cænobii Moderatori, aliisque Patribus meliora, & religiosiora suadentibus reluctatos, consilium à Dominicanâ in Summum Pontificem veneratione tam alienum spiritu vertiginis, & erroris abreptos inisse exploratum jam satis haberemus. Huic quidem malo tempestivè sperabamus occurrere, & eorum qui sese tali contumacia immiscere meditentur, effrenem ab illorum officio defectionem compescere : eâque de causâ ad Cænobii Parisiensis Priorem statim die 9. Februarii serio scripsimus, ut Fratres com-

3

contre leur devoir ; puisque personne qui ait du sens & de la probité ne reconnoît & ne trouve dans cette Lettre, ni la veneration que notre Ordre a

Nous n'aurions jamais pû nous persuader qu'on eût eu sujet d'imputer un pareil crime à aucun d'entre nous, si par les avis que nous avons reçûs au commencement de ce mois, nous n'avions déjà eu des preuves trop certaines, que six au sept de nos Religieux qui demeurent au Couvent de Paris résistent au Pere Provincial, au Supérieur du Couvent, & à quelques Peres qui leur donnoient des conseils plus sages & plus religieux, & se laissent emporter à l'esprit de vertige & d'erreur, avoient pris une resolution si contraire à la veneration, qui est dûë au Souverain Pontife. Nous esperions à la verité remedier à temps à ce mal, & reprimer l'emportement & la rebellion de ceux qui songeoient à prendre part à une revolte si opiniâtre : Ce

A ij

fut à ce dessein que nous écrivîmes sur le champ le neuvième jour de Fevrier au Prieur du Couvent de Paris, pour lui ordonner expressement d'avertir ses Religieux, qu'aucun d'eux ne s'écartât de la soumission qui est dûe au Siege Apostolique, & ne fît rien en cette occasion qui fût honteux à notre Ordre, & que tous pensassent attentivement, que notre Ordre, dont le propre a toujours été de deffendre les droits de l'Eglise & l'autorité du Souverain Pontife, n'avoit jamais été jusqu'alors exposé au reproche infame d'avoir violé l'obéissance, & sans doute le petit nombre de ceux qui rejettant les sages conseils qu'on leur donnoit, se sont souillez d'une tache qui fait horreur à tous les autres, qui ont plus de Religion qu'eux, ne feroit pas facilement tombé dans une si grande infamie, s'il avoit eu devant les yeux ce qu'il ne peut nullement ignorer, & ce qu'un de nos Auteurs, qu'il connoît, a écrit en suivant ce que la vérité lui dictoit, dans l'Epître Dedicatoire au Souverain Pontife CLEMENT XI. qui est à la tête de ses Commentaires sur les Evangiles. Qu'il pese les pa-

moneret, ne quis ex eis ab obsequio Sedi Apostolica debito ullo unquam pacto descisceret, nec quidquam, quod Ordinem nostrum dedeceret, hac in re faceret: utque omnes attente sibi proponerent, nostrum Ordinem, cui proprium semper fuit, Ecclesie jura, Summique Pontificis auctoritatem tueri, numquam hactenus eam subiisse notam, quâ violatæ obedientiæ crimine insimuletur. Nec profectò ii pauci, qui sana consilia non audientes ea, quam ceteri quique religiosiores detestantur, labe se macularunt, facile in tantum probum incurrissent, si quæ ipsis non ignotus è nostris Auctor in Epistolâ Dedicatoriâ ad Summum Pontificem CLEMENTEM XI. suis Commentariis in Evangelia præfixâ, veritati obtemperans, non ita dudum scripsit, ob oculos habuissent, quæ planè ipsos latere non possunt. Verba quæ hac de re scribit, catholicorum cujusque animo inspicenda perpendant. De Summo Pontifice loquens: Hic, inquit ille, non modò ovium Christi, sed & Pastorum omnium unus est Pastor, vocatus non in partem sollicitu-

dinis, ut cæteri; sed in plenitudinem potestatis. Hunc ut omnium Christianorum Patrem, ac Doctorem revereri, audire, ejusque auctoritati de Scripturis sanctis depromptæ, ejus Constitutionibus, ac Decretis spirituales Ecclesiæ statum & animarum salutem spectantibus parere necesse est omnes, QUI SALVI PER CHRISTUM ESSE VELINT.

le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens, & qu'ils se soumettent à son autorité établie par les saintes Ecritures, à ses Constitutions & à ses Decrets, qui regardent l'état spirituel de l'Eglise & le salut des âmes.

Hæc sentire omnes debent, qui se Divi Dominici Filios, ac Divi Thomæ Discipulos reverè profitentur, cum nemo se Dominicarum sincerum probare possit, qui Ecclesiæ Romanæ obsequio indivulso non jungatur, perfectæque obedientiæ summum Pontificem non veneretur.

QUÆ CUM ITA SINT, Epistolam à paucis sui religiosi

5
roles de cet Auteur sur ce sujet, paroles qui méritent d'être profondément gravées dans l'esprit de tous les Catholiques. Il dit en parlant du Souverain Pontife : *Il est seul le Pasteur, non seulement de toutes les brebis de Jesus-Christ, mais encore de tous les Pasteurs : Il a été appelé non comme les autres seulement pour prendre part à la sollicitude Pastorale ; mais pour exercer une pleine puissance. Il faut nécessairement que CEUX QUI VEULENT SE SAUVER PAR JESUS-CHRIST, le respectent & l'écoutent comme*

Voilà les sentimens que doivent avoir tous ceux qui se disent véritablement fils de saint Dominique, & Disciples de saint Thomas, puisque personne ne peut passer pour un véritable Dominicain, s'il n'est uni à l'Eglise Romaine par une soumission, dont rien ne puisse le faire écarter, & s'il ne rend avec respect une obéissance entière au Souverain Pontife.

ACES CAUSES Nous devons la Lettre qu'un petit

nombre , oubliant ce qu'il devoit à la Religion , a écrite sans aucune autorité de l'Ordre , & à notre insçû , & que nous avons desaprouvée avec tous nos Religieux , qui ont de meilleurs sentimens ; & nous reconnoissons , non sans une juste indignation , qu'elle est indigne d'avoir été écrite par aucun Dominicain. Ainsi de la part du S. Esprit , & en vertu de la sainte obéissance , nous ordonnons par un precepte formel , que tous ceux de nos Freres , quels qu'ils soient , qui ont écrit la Lettre , ou qui l'ont signée , ou qui l'ont approuvée en quelque maniere que ce soit , rejettent entierement , desavouent & detestent ladite Lettre : que rentrant religieusement en eux-mêmes , ils expient par une pénitence sincere le crime qu'ils ont commis en violant les plus saintes de nos Loix , & en se retirant de l'obéissance dûë au Souverain Pontife : qu'ils reparent veritablement le mauvais exemple qu'ils ont donné : & que reconnoissant leur faute , la pleurant amerement , & s'en corrigeant , ils effacent la tache dont ils se sont souillees. S'ils manquent à le faire , nous leur

officii oblitis , nulla Ordinis auctoritate fultis , nobis omnino insciis , conscriptam , à nobis & ab omnibus Religiosis meliora sentientibus improbatam ejuramus , ac tanquam indignam , quæ ab ullo Dominicanorum scripta sit , non sine justa indignatione agnoscimus. Quamobrem iis omnibus ex nostris , quicumque ii sint qui vel Epistolam conscripserunt , vel eidem suum nomen subscriptione apposuerunt , vel eam aliâ quavis ratione probaverunt , in virtute Spiritûs Sancti , & sanctæ obedientiæ , & sub formali precepto mandamus , ut eam Epistolam omnino abdicent , ejurent , ac detestentur : religiosèque ad se redeuntes crimen , quo sanctiores ex nostris Legibus violaverunt , atque ab obedientia Summo Pontifici debitâ defecerunt , sincerâ pœnitentiâ expient : malum exemplum quod præbuerunt , seriò corrigant : ac maculam , quâ se fœdarunt , agnitâ , dolenterque deflectâ , emendatâque culpâ eluant. Secus facientibus , nullâque ratione habitâ , iis pœnis , quas in hujusmodi criminum reos

*noſtre Leges conſtituunt, in-
ſontes nos animadverſuros de-
nunciamus. Datum Romæ die
26. Februarii 1717.*

⁷
declarons que nous punirons les
coupables, en leur impoſant les
peines portées par nos Loix
contre ceux qui ſont convaincus
de pareils crimes. Donné à
Rome le vingt-fixième jour de
Fevrier de l'année 1717.

FR. ANTONINUS CLOCHE,
Magiſter Ordinis.

FR. ANTONIN CLOCHE,
General de l'Ordre.

